L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.
Bureaux : 73 rue de Chartres
NOUVELLE-ORLÉANS.
JEUDI, 30 MARS 1893.

Mort du Général Kirby Smith.

Voici une mort qui ravive en nous le cruel souvenir de la perte du général Beauregard. Il y a cinq semaines, tout au plus, il survivait deux généraux en chef de la Confédération : Beauregard et Kirby Smith. Nous nous souvenons encore d'avoir vu ce dernier aux funérailles du grand Louisianais. C'était le personnalité la plus remarquable qui figurait dans le cortège; tous les regards étaient fixés sur lui. Tous les vétérans Confédérés, massés au pied du péristyle de l'Hôtel de Ville, se découvrirent respectueusement, quand ils le virent franchir le seuil de l'Hôtel, suivant le cercueil qui renfermait les restes de son camarade de gloire.

Il appartenait à une famille de braves qui, de père en fils, se sont distingués dans les différentes guerres qu'eurent à soutenir les Etats-Unis, soit contre les Anglais, soit contre les Indiens, soit contre le Mexique.

Son aïeul s'était distingué dans la gigantesque lutte qui aboutit à l'affranchissement des colonies anglaises et à la fondation de la grande République américaine. Son père s'était signalé par sa valeur dans la guerre de 1812, pendant laquelle il avait pris part à l'invasion de Canada. Il avait perdu un frère aîné dans la campagne du Mexique, et se trouva à la bataille de Corinthe. Qu'on juge s'il y avait des traditions de bravoure dans cette belle famille.

Lui-même, après avoir été élevé à West Point, servit brillamment dans l'expédition du Mexique et, au commencement de la guerre, il bataillait vigoureusement, au Texas, contre les indiens Comanches, à qui il fit subir des pertes cruelles et qu'il força à se soumettre. La législature du Texas lui vota même des remerciements publics pour les services qu'il venait de rendre à cet Etat. Lors de la sécession de la Floride, où il était né, il quitta le service des Etats-Unis et entra, sans hésiter, dans la Confédération.

Nous ne pouvons le suivre dans les différentes campagnes et les différents combats auxquels il prit part, pendant les quatre années de la guerre civile ; mais il lui est arrivé de remplir un rôle que personne, avant lui, n'avait joué sur le continent américain.

Comme il connaissait à fond la topographie, les populations, les idées, les mœurs du Texas, il était naturel que les autorités de Richmond lui confiassent la direction des affaires militaires dans cet Etat et dans le trans-Mississipi. C'est ce qui arriva, en effet, et le gouvernement confédéré n'eut qu'à se louer du choix qu'il avait fait.

Un jour, Kirby Smith se vit bloqué, du côté de la mer, par la flotte yankee et, par terre, privé de toute communication, non seulement avec les autorités de Richmond, mais avec tout le reste de la Confédération. Il dût alors se suffire complètement à lui même et constituer, en quelque sorte, une république indépendante, à côté de celle de la Confédération.

En agissant ainsi, il ne faisait que se conformer aux ordres qu'il avait reçus de Jeff Davis.

Kirby Smith fut investi, tout à la fois, du pouvoir militaire et du pouvoir exécutif.

Il y montra autant d'habileté que de bravoure; il commença par battre le général Banks, qu'il délogea de l'ouest de la Louisiane et chassa des régions de la Rivière Rouge. Débarrassé de ce côté, il songea d'abord à se mettre en vigoureux état de défense; puis, il chercha à tirer parti des ressources matérielles qu'il avait sous la main.

Il y avait au Texas de grandes quantités de coton, dont il était difficile de se défaire, à cause des navires ennemis qui croisaient le long de la côte. Il s'entendit avec les agents confédérés, établis à l'étranger; il força le blocus. En retour du coton qu'il envoyait en Europe, il en reçut les marchandises dont il avait besoin pour établir des usines. Il fonda des fabriques, des hauts fourneaux, creusa des mines, fit sa poudre, fondit ses canons et finit par s'approvisionner si bien, qu'il pouvait braver toute attaque. Ainsi la confédération était déjà tombée, qu'il était encore debout. Enfin, de tous les généraux confédérés, le dernier à se rendre.

Après avoir été assez longtemps président de la compagnie télégraphique Atlantique et Pacifique, il s'adonna à l'enseignement. Il est mort professeur de mathématiques à l'Université du Sud, établie à Sewanee, Tennessee.

C'est à la Nouvelle-Orléans, il y a cinq à six semaines, qu'il éprouva les premières atteintes du mal qui vient de l'emporter. Le Général disparaît le dernier général survivant de la Confédération. Le dernier de cette forte génération de soldats qui, avec rien, opérèrent des prodiges et tinrent, pendant plus de quatre ans, en échec un gouvernement qui pouvait mettre des millions d'hommes et des millions en argent. Se mort met encore une fois, tout le Sud en deuil. Cette dernière perte lui sera d'autant plus sensible que c'est la dernière grande figure de cette époque, aussi héroïque que troublée, qui descend dans la tombe.

M. James Eustis.

L'arrivée de M. James B. Eustis à la Nouvelle-Orléans—arrivée annoncée presqu'en un même temps que la nouvelle de sa nomination au poste de ministre plénipotentiaire des Etats-Unis près le gouvernement de la République Française—ne s'est pas fait attendre. Il est, depuis hier matin, parmi nous ; il s'est installé à l'Hôtel St-Charles pour quelques jours.

Nous ne serions pas étonné d'apprendre que, vaincu avec le titre de plénipotentiaire, il en partirait avec celui d'ambassadeur ; car, depuis sa nomination par M. Cleveland, la France et la Grande Bretagne ont élevé au rang d'ambassadeurs leurs représentants près le gouvernement des Etats Unis. L'usage, la courtoisie qui font loi dans les rapports internationaux, veulent que les représentants de puissances amies portent le même titre et soient revêtus de la même dignité. Il est plus que probable, qu'il sera envoyé en France, en qualité, non de ministre plénipotentiaire, mais d'ambassadeur.

Le bruit court déjà que M. Cleveland a envoyé ou est sur le point d'envoyer, une seconde nomination, à cet effet. L'idée est excellente. Les ambassadeurs ont droit de préséance et de priorité sur les ministres plénipotentiaires.

Il est temps qu'on mette un terme à ce fâcheux état de choses, par suite duquel les représentants de la République Américaine qui compte près de soixante millions d'âmes, ont une situation inférieure à celle des ambassadeurs des autres puissances européennes. Notre dignité nationale en souffre.

Il avait été, tout d'abord, question de M. J. Eustis comme secrétaire d'Etat. Le poste ayant été confié à l'Hon. M. Gresham, il ne comptait plus sur rien, quand la nomination lui est tombée comme des nues, au moment où il s'y attendait le moins—une agréable surprise que lui ménageait M. Cleveland.

M. James Eustis doit repartir bientôt pour Washington où il va prendre sa famille et recevoir les instructions du chef de l'Exécutif. Il est probable qu'avant un mois, il sera installé à son poste, en qualité d'ambassadeur, dans un des plus beaux quartiers de Paris, près de l'Arc de Triomphe de l'Etoile.

Comme toute la Nouvelle Orléans, nous lui souhaitons la bienvenue, et surtout, le succès le plus complet, dans la brillante carrière où il va entrer.

M. Geo. T. Destis.

Le trop court article qui suit, aurait dû paraître hier matin. Par un oubli, par une inadvertance que rien ne nous pressait pas, il n'a pas été livré à la compositeur. Mais la nouvelle qu'il en faisait l'objet, nous a été et agréable que bien qu'un peu tardivement, nous n'hésitons pas à le publier.

Il s'agit encore ici d'une nomination que vient de faire M. Cleveland, et dont la société de la Nouvelle Orléans est le bénéficiaire. Nous voulons parler de M. George T. Denis nommé tout récemment par le nouveau Président, avocat des Districts Sud de la Californie.

Bien que tout jeune encore—il n'a que trente quatre ans—M. Geo. Denis n'est ni un inconnu, ni le premier venu. Habitant la Californie, depuis un certain nombre d'années, il s'y est vite fait estimer et aimer. Journaliste, d'abord, puis, avocat, il s'y est rapidement conquis une nombreuse et belle clientèle. Il a déjà occupé dans le même Etat, un poste semblable à celui qui vient de lui être confié. Il s'y est conduit de telle façon, que l'estime que l'on avait déjà pour lui, n'a fait qu'augmenter.

Aussi, est-ce avec le plus vive satisfaction qu'on y accueille la nouvelle de sa récente nomination.

M. Geo. Denis est né à la Nouvelle-Orléans ; il appartient à une de nos familles les plus honorées et les plus distinguées. Il est le fils de M. Henri Denis, un de nos meilleurs avocats. Il a deux oncles, M. Arthur Denis, un véritable lettré, un *scholar*, comme disent les américains, un homme d'infiniment d'esprit et de savoir ; et M. Jules Denis, un très habile administrateur, un homme d'affaires d'une rare capacité et qui est maintenant président de la Banque Germania. Il est allié, par les femmes, à la famille Beauregard, à notre lieutenant gouverneur actuel, M. Ch. Parlange, et au général Albert Sidney Johnston.

Il compte parmi nous de nombreux amis, à qui sa nomination laissera une vive joie.

CHRONIQUE DE LA VILLE.

Nouvelle-Orléans, 30 Mars 1893.—Indications pour la Louisiane :Temps beau, plus chaud ; vents variables.

Température du 29 mars 1893.
Thermomètre de E. S. L. CLAUDEL, Opticien-Nº 142 rue du Canal.

Heure du matin	Fahrenheit	Centigrade
7 heures	54	11
Midi	58	18
3 P.M.	62	15
6 P.M.	60	14

Mariages, Naissances et Décès, inscrits au Bureau de Santé dans les dernières 24 heures.

MARIAGES—Alonzo Patterson à Mlle Annie Gannon ; Wm L. Rethers à Mlle Celia Lorne ; Charles M. Hale à Mlle Mary E. Cuthell ; Charles J. Tyler à Mlle Mary Duggan.

NAISSANCES—Mme Félix Henore, une fille ; Joseph R. Gogreve, une fille ; William Adam, une fille ; Vincenzo Licata, un garçon ; Gavan J. Harris, une fille ; John Maale, un garçon.

DÉCÈS—Alvaro Sindos, 45 ans, 166 rue Nord Derbigny ; Isaac Logan, 38 ans, Hôpital de Marine des Etats-Unis ; Mme Antoine Bell, 74 ans, 173 rue Nord Claiborne ; Mary Brown, 21 ans, 79 rue Union ; Jos. E. Melody, 30 ans, 192 rue Félicité ; January Washington, 25 ans, 570 rue Bourgogne ; Veuve Eli en Cais, 70 ans, 366 1/2 rue Royale ; Julius Zahnster, 37 ans, rues Louisa et Chartres ; Walter H Forrester, 40 ans, 456 rue Dauphine.

Ventes inscrites au bureau de l'annotateur des aliénations :

Succession de Mme E. Brandner à Joe. Brandner, un terrain borné par les rues Chartres, Quartier, Vieille Levée et Hôpital, $2,870.

Mme E. Brandner et al., à Joseph Tanner, un terrain borné par les rues Tremé, Canal, Franklin et Douane, $3,250.

Les mêmes à Paul Desmarles, un terrain borné par les rues Chartres, Vieille Levée, Douane et Bienville, $6,425.

E. Rabouin à P. Broyard, cinq terrains bornés par les rues Orléans, St Pierre, Rocheblave et Touti, $2,016.

J. D. McGuigin à Emile Tanneret, un lot borné par les rues St Louis, Toulouse, Alexandre et l'avenue Napoléon, $3,000.

Mme Marie Roques à John Garcia, un terrain borné par la Grand'Route St-Jean, les rues Florida, Encampement et Sauvage, $1,000.

François Barès et femme à Jacques Bacquet, cinq terrains bornés par les rues Marais, Reynès et Urquhart ; aussi cinq terrains bornés par les rues Urquhart, Girod et Reynès, $1,000.

Manuel Manint à G. W. Weingart et al., seize terrains bornés par les rues Toulouse, Dupré, Gayozo et la Promenade Carondelet, $800.

John H. Wilson à R. P. Upton, cinq terrains bornés par les rues Orléans, St-Pierre, Solomon et St-David, $200.

W. W. Wall au même, dix-huit terrains, borné par l'avenue Napoléon, les rues Solomon, Conti et St-Louis ; aussi, dix terrains bornés par l'avenue Napoléon, les rues St-Louis, Toulouse et Solomon, $1,200.

Mme Anne C. Lambert à John Feerster, un terrain borné par les rues Tchoupitoulas, Julie, Notre Dame et Magazine, $3,000.

Francisco Vargas à Louis Charbonnet, un terrain borné par les rues Espagne, Solidelle, Prosper et Washington, $60.

Etat de la Louisiane à John L. Kouendy, un demi lot, borné par les rues Prytania, Nashville, Pitt et Arabella, $82.

Veuve Celestin Sorbett à Henry C. Ramos, un morceau de terre borné par les rues Ste-Anne, Remparts, Orléans et Bourgogne, $1.800.

Mme Mary L. Genel à à Mme William Boyer, un terrain borné par les rues Dalachaise, Dryades, St-Denis et Fourcher, $400.

Henry Sander à Frank Sander, un terrain borné par les rues Washington, Claiborne, Musique et Prosper, $50.

Francisco Vargas à J. L. Bertraud, un terrain borné par les rues Solidelle, Espague, Prosper et Washington, $60.

Le centenaire de la Cathédrale.—La célébration du centenaire de la Cathédrale le 25 avril promet d'être une grande fête. Le Cardinal Gibbons a annoncé son intention d'y assister.

L'archevêque a reçu des lettres de plusieurs évêques et archevêques qui seront aussi présents. Ce sont :

L'archevêque Ryan de Philadelphie.
L'archevêque Elder de Cincinnati.
Les évêques Moerschaert, du Territoire Indien ; Fitzgerald, de Little Rock ; Nerez, de San Antonio ; Heslin, de Natchez ; O'Sullivan, de Mobile ; Verdaguer, de Brownsville, Texas ; Durier, de Natchitoches ; Gallagher, de Galveston ; Kain, de Wheeling, W. Vie ; Maes, de Covington, Ky. ; Cosgrove de Davenport ; Marty, de Sioux Falls ; McGolrick, de Duluth et Hennessey, de Wichita.

Accident.—Hier, à 4 heures de l'après midi, John Houldige, un enfant de 9 ans dont les parents demeurent au coin des rues Annonciation et Sixième, est tombé de cheval rue Magazine entre Milan et Berlin, et s'est légèrement blessé. Il a été transporté chez lui par des amis.

Arrestation—Mardi, un nègre du nom de George Teal est entré dans la grocerie de M. Raphael Martinez, accompagnée Poydras et Franklin, et a laissé à la garde du propriétaire un sac à main et un revolver. Pendant la nuit, un individu a enfoncé la porte de la grocerie et a volé ces objets et une somme de $3 qui se trouvait dans la caisse. Teal s'est mis à la recherche du voleur, et hier, l'ayant aperçu avec le sac de voyage, il l'a arrêté et déféré au poste de police du premier precinct, sous une accusation de vol avec effraction.

Vols.—On a volé dans l'état de M. A. Guerara, au Marché Français, un baril de pommes de terre évalué $8.

—Un inconnu a volé pour environ $45 de vêtements, chez John Drunnin, un homme de couleur qui demeure au No 341 de la rue Carondelet.

Les mêlées.—Le coroner demandera aujourd'hui à la Cour Civile l'émission d'un ordre d'envoi de quatorze aliénés à l'Asile de Jackson. En voici la liste :

Mary Cecilia Borge, Maria Annie Tracy, Agnes Gleason, Annie Miller, Mary Ann Lynch, Pauline Derose, Susie Thiel, Jemeffie Dozzio (blanches).

Charlotte Gorges, Lovina Richardson, Aline L. Devanport, Nellie Porter, Catherine Bales (couleur).

Fausse alarme.—Hier soir, à 11 heures vingt-cinq, une fausse alarme a été donnée à la boîte No 145, située à l'encoignure des rues Toulouse et Bourgogne. La clé No 58, confiée à la garde de M. Ward qui tient un café à l'encoignure des rues St Louis et Bourgogne, a été trouvée dans la boîte. M. Ward a déclaré qu'un nommé McCarthy étant venu lui dire qu'il y avait le feu, rue Dauphine, entre St-Louis et Toulouse, il avait donné une alarme.

Mêmes faits.—Une personne qui sortait de la synagogue où venait d'avoir lieu un mariage, aurait laissé tomber son chapeau hors de sa voiture, s'est baissée pour le ramasser, mais les chevaux ont pris peur, et en essayant de les arrêter, M. Anthom, qui demeure au No 453 de la rue St-Charles, a été légèrement blessé. Les animaux ont finalement été maîtrisés par M. D. Brady.

—M. Isidore Magendieo, qui demeure rue Douane, entre Broad et White, se trouvait aux Fair Grounds, quand un jeune homme du nom de Jno. P. Sheridan s'est approché de lui et a essayé de lui arracher un billet de $20 qu'il tenait à la main. M. Magendieo a prévenu le sergent Day qui a arrêté le voleur.

—L'agent Ollié a apporté hier au poste de police du premier precinct, une grande enveloppe adressée à M. G. Lehman, qui lui a été remise par une personne qui l'a trouvée à l'encoignure des rues Canal et Baronne.

—Wm Moore, accusé d'attaque à main armée, a été acquitté. Il avait attaqué l'agent Bergeron.

—Wm Fernebler accusé de l'assassinat de sa femme, a été acquitté.

—A 3 heures 30 de l'après-midi, le caporal Fitzgerald a envoyé à l'Hôpital de Charité, dans une voiture d'ambulance, Joseph Cartier, un garçon de 19 ans, qui était malade et dans l'impossibilité de se faire soigner.

Au bal des blanchisseuses :

—Mademoiselle, voulez-vous danser avec moi ?

—Oui, mais vous donnerez votre linge à maman.

DEPECHES Télégraphiques

TRANSMISES A L'ABEILLE

FRANCE.

Le gouvernement français accepte l'offre de M. Andrieux d'arrêter Arton.

Paris, 29 mars—Hier, pendant la séance du comité d'enquête, M. Andrieux, ex-préfet de police, a offert d'arrêter Arton si le gouvernement voulait mettre à sa disposition un agent spécial.

Plus d'une fois on a fait observer que le gouvernement n'était pas anxieux de voir reparaître Arton, dont il redoutait les révélations. Aujourd'hui, il a prouvé qu'on l'avait mal jugé et qu'il désire ardemment son arrestation.

M. Ribot a annoncé en effet à M. Andrieux que son offre était acceptée et que M. Clémenceau, un agent très expérimenté, avait été choisi pour l'aider.

Depuis le sandales de Fusiana, Arton a visité plusieurs capitales européennes, où il a dépensé son argent sans compter, sans paraître craindre que sa manière de vivre attirât sur lui l'attention et causât son arrestation.

On ignore où il se trouve en ce moment.

Une ville incendiée.

Berlin, 29 mars—La petite ville minière de Kaernten, près de Bleiberg, est la proie des flammes.

Deux églises et soixante cinq maisons ont déjà été détruites.

Le choléra.

St Petersbourg, 29 mars—D'après le rapport officiel qui a paru aujourd'hui il y a toujours les semaines dans la Podolie, 150 nouveaux cas de choléra et 50 décès.

WASHINGTON.

Session extraordinaire du congrès.

Washington, 29 mars—A quelques uns de ses amis qui ont causé avec lui, le président Cleveland a donné à entendre qu'il convoquerait le congrès en session extraordinaire, en octobre ou septembre, pour régler la question du tarif.

Au Nouveau.

Panama, Colomb, 29 mars—Une bataille sanglante a été livrée près de Tabaiba, Honda au, il y a plusieurs jours. Le général Alfonso Villela a été envoyé en avant avec les troupes du gouvernement pour arrêter les révolutionnaires qui se dirigeaient sur Tegucigalpa.

Le général Villela a pris les révolutionaires par surprise, et les cavaliers postés sur une hauteur en face de la ville, n'ont eu connaissance de la présence de l'ennemi, qu'après avoir été attaqués. Le commandant a essayé de rallier ses hommes, mais malgré une résistance désespérée, ils ont été repoussés. La bataille avait commencé si tard qu'elle a dû interrompre par l'obscurité.

Au lever du jour le général Villela a renouvelé son attaque, mais ses propres troupes ont été surprises par derrière et presque mises en déroute. Il leur a été impossible de résister à cette double attaque et le général leur a ordonné de battre en retraite.

Celle ci s'est effectuée en désordre Une cinquantaine de soldats ont suivi le général jusqu'à La Montanita, les autres se sont dispersés par bandes, poursuivis par les révolutionaires qui en ont tué le plus possible.

Ceux qui ont été faite prisonniers ont été fusillés.

Plus de cent hommes ont été tués du côté des troupes du gouvernement, et cinquante du côté des révolutionnaires. Tous les corps ont été amoncelés pêle-mêle et brûlés.

L'anarchie, la terreur et le désespoir règnent à Tegucigalpa.

Les femme et les enfants des révolutionnaires ont été mis à la torture. Les femmes sont attaquées, et beaucoup ont eu leurs cheveux coupés par les soldats de Vasquez.

La revue navale.

New York, 29 mars—Les préparatifs de départ des quatre navires de guerre qui été terminés, hier, au chautier de Brooklyn.

Ces quatre navires sont le *Philadelphie*, le *Yorktown*, le *Baltimore* et le *Vesuvius*, qui seront sous le commandement du vice amiral Gherardi.

Il se rendront directement à Hampton Roads.

Jusqu'ici aucun navire étranger n'est arrivé.

Le petit-fils de M. J. G. Blaine.

Philadelphie, 28 mars—Dernièrement, on annonçait la maladie d'un des deux petits fils de M. Blaine, portant son nom, l'autre, fils de Mme Emmons Blaine est malade aussi et soigné par le Dr Pepper.

Mme Emmons Blaine, née McCormick, hérite de plus une immense fortune. Elle possède à Lake-wood un cottage où elle mène une vie élégante.

En somme la maladie du jeune Blaine n'a aucun caractère sérieux. Il est tout bonnement extraordinairement gros et grand pour son âge, ce qui n'a rien d'étonnant car les membres de deux familles Blaine et McCormick sont tous très forts.

Mme Blaine regarde comme peu naturel le développement de l'enfant. Elle a mis à sa disposition un gymnase, un maître d'équitation et d'exercices athlétiques. En outre, le Dr Pepper l'examine une fois par semaine. Comme il est très occupé à Philadelphie où il a une nombreuse clientèle et qu'il lui est impossible de s'absenter pendant la semaine, Mme Blaine le fait venir tous les dimanches par train spécial, à Lakewood.

La mère de Dr Pollinis implore la clémence du gouverneur.

Atlanta, Gie., 29 mars—Mme Marie Pollinis, la mère du Dr Pollinis, condamné à être pendu le 5 mai, a demandé au gouverneur le pardon de son fils.

Elle est âgée de 80 ans et a supplié le gouverneur de la laisser mourir sans lui infliger la honte de voir exécuter son fils. Le Dr Polinis épouse la nièce de l'ex-gouverneur Hagood. A sa mort, il épousa une autre nièce qui mourut aussi, puis il se maria avec Mlle Pallen que, dans un accès de délire causé par la boisson, il assassina de la plus horrible façon. C'est pour ce crime qu'il doit être pendu.

Un discours de M. McKinley.

Canton, O., 29 mars.—Un grand banquet républicain, de 400 convives, a eu lieu ici ce soir. En réponse au toast : "Les Présidents Républicains", M. McKinley, après avoir fait l'éloge de leur administration et particulièrement de celle de M. Harrison, a dit, faisant allusion au récent échec des républicains :

" Il n'y a pour nous aucun motif de découragement, nous n'avons qu'à conserver notre ardeur et nos principes. Comme l'a dit M. Lincoln le 19 novembre 1858 : " Cette lutte doit continuer, il ne faut céder ni après une défaite, ni après cent."

Un drame sur la rivière Sacramento.

Sacremento, Cal., 29 mars— Deux contrebrasiers qui s'enfuyaient dans un bateau, sur la riv ère Sacramento ont croisé R. Todhunter et son fils Louis, âgé de 17 ans, qui remontaient la rivière et qui ont voulu leur barrer le chemin. Il s'en est suivi une fusillade. Le jeune Todhunter a été tué et l'on croit que l'un des fugitifs a eu le même sort. On n'a retrouvé que leur bateau, consignant mais tous deux avaient disparu.

Accusé.

Abandonné et suicidé.

Auburn, Neb., 29 mars—Le docteur E. Stewet, a tué hier sa femme et s'est suicidé.

Mme Stewet avait quitté son mari sans motif. Il l'a rencontrée hier dans la rue, et sans dire un seul mot, l'a saisie à la gorge, lui a enfoncé le canon de son revolver dans la bouche et a fait feu. Il s'est ensuite tiré une balle dans la tête. Sa femme est mortellement blessée.

Le feu à la prison d'Auburn.

Auburn, N. Y., 29 mars—Le feu a pris aujourd'hui à midi à la prison d'Auburn, dans la section de la fabrique de meubles qui a été détruite avec la fabrique de boutons de nacre la fabrique de baleis et la section de menuiserie.

Les pompiers ont été obligés comme de coutume d'attendre longtemps aux portes et le feu a eu le temps de gagner avant qu'ils aient pu commencer à le combattre.

Les prisonniers étaient tous dans leurs cellules.

Les dommages sont évalués à $40,000.

Fraudes de Taxes.

Chicago, 29 mars—400 cabinets de fraudes sont arrivées ici du Texas dans un wagon réfrigérant. Elles étaient en bon état.

L'arrestation de Latimer.

Jackson, Mich., 29 mars—E. J. Latimer, le parricide qui s'est évadé dernièrement, après avoir empoisonné un gardien de la prison, est de nouveau sous les verrous.

Il a été capturé près de Jerome, à 20 milles d'ici, et a été ramené en voiture, sous bonne escorte. Il est arrivé à la prison ce matin à 3 h. 40.

Une foule considérable s'était assemblée devant la prison. En un clin d'œil, Latimer est descendu de voiture et s'est trouvé à la porte. Il avait l'air calme. A l'un des gardiens qui le poussait pour le faire entrer, il a dit : " Oh ! c'est bien, c'est bien", du ton de quelqu'un qui tient à ce que tout se passe correctement.

Le gardien et le prisonnier ont traversé le corridor, et en quelques instants, Latimer a été séparé de la foule par la porte grillée. Pendant le trajet de Jérome à la prison, Latimer a raconté les incidents de son évasion.

J'y songeais, a-t-il dit, depuis un an, à cette évasion qui a si mal réussi. J'avais fait mon plan, et j'ai consciencieusement mis en pratique le commencement. J'avais fait une étude minutieuse des individus et de leurs habitudes. Quand au pauvre Haight, vous me dites qu'il est mort, mais mon intention n'était pas de le tuer.

J'aurais préféré rester en prison que d'acheter ma liberté au prix de sa vie. Je l'ai empoisonné avec un verre de limonade, mais je comptais seulement l'endormir pendant une demi-heure. Gill m'avait dit d'apporter à Haight un peu de notre lunch. Avant de le lui monter, je préparai la limonade et y mis la poudre.

Quand il l'eut bue je descendis et donnai la même dose à Gill qui n'est coupable que de négligence. On peut en dire autant de tous les gardiens.

Savez vous ce qui a fait échouer mon plan, c'est la valisette cousue. Le bruit a attiré Rice, et tout a été compromis

Haight était tranquille, Gill était sous l'influence de la drogue, et j'aurais agi à ma guise, n'eut été cette funeste chute de valisette. J'aurais enfermé les gardiens et aurais en trois heures devant moi avant qu'ils puissent donner l'alarme et se mettre à ma poursuite. J'aurais quitté la prison avec une valise contenant deux revolvers et du linge, et avant qu'on ont commencé à me poursuivre, j'aurais été au moins à 200 milles de Jackson.

Le poison dont je me suis servi était un mélange d'opium et d'acide prussique, celui-ci ayant pour objet de hâter l'effet de celui-là.

En quittant la prison, je me suis mis à courir et je me suis arrêté qu'après avoir fait trois milles, chez un fermier qui m'a donné des vêtements. Je suis reparti et ne me suis arrêté que pour déjeuner.

Je marchai à travers champs et si cui vi pendant toute la journée la lisière des bois.

En voulant traverser un marais j'ai glissé et me suis foulé la cheville. C'est ce qui m'a perdu. Sans cet accident, je suis certain que j'aurais réussi.

J'ai passé la journée d'hier entre Hawver et Moscow.

Je suis allé demander à manger dans une ferme où on m'a refusé un lit.

En sortant, j'ai emporté une vieille couverture. Hier soir, près de Jerome, j'ai bien dîné chez Mme Tryon.

Je suis allé ensuite demander des vêtement à M. Moore, qui m'a conseillé d'aller au magasin de Jerome. J'y suis allé, et me voici.

La maladie de Prince Bismarck.

New York, 29 mars—Le docteur Dorn, qui habite No 127 E. 10me rue, et qui a été aide-de-camp du comte Von Moltke, a reçu un télégramme lui annonçant l'état critique du prince Bismarck.

Il souffre depuis quelques semaines de névralgie et d'insomnie. Sa vigueur disparaît rapidement, son pouls est faible et son appétit très mauvais.

En dépit de tout cela, il est difficile de le faire rester au lit. Aussitôt qu'il est éveillé, il veut se lever, et il ne consent pas à se reposer que lorsque la raideur, maladie qui donne à son chevet lui lire sa correspondance et les journaux de Berlin et de Hambourg.

Ce matin, il a été pris d'une attaque et ses deux fils ont été immédiatement informés.

Les médecins voulaient le faire changer de climat, mais il ne veut rien entendre et insiste pour recevoir ses amis le 1er avril, leur anniversaire de sa naissance.

L'empereur Guillaume reçoit des bulletins conditions de sa santé.

Le prince Bismarck a pu lever limiter sa consommation de vin et de liqueurs et son état empire. Il faut se souvenir que les plus fortes constitutions cèdent à l'âge.

Le prince Bismarck aura 78 ans le 12 avril.

Denison, Texas, 29 mars—On annonce que Willie Jordon, de la nation Chontaw, a été pendu par un chêne dimanche soir, et qu'au moment où il a pris son parti, il a été crib é de balles. Il avait épousé, il y a quelques mois, une jeune fille blanche, contre le gré de son frère qui jura que la lune de miel serait de courte durée.

UN FRET PRÉCIEUX.—On lit dans une dépêche de Londres, 26 mars :

Le steamer *Paris*, qui a quitté hier Southampton, se rendant à New York, emporte à bord le fret le plus précieux qui ait jamais été expédié en Amérique Il s'agit de 50 jeunes femmes qui représentent les meilleurs types de beauté du vieux monde et sont destinées à la section d'ethnologie vivante de l'Exposition de Chicago. Le choix a été fait, paraît-il, parmi des milliers de jeunes filles qui s'étaient présentées au concours.

CHASSE AUX CHATS.—Vers deux heures du matin les habitants de l'avenue des Gobelins, Paris, étaient mis en émoi par plusieurs coups de feu.

Des gardes de la paix rentrant vers l'endroit d'où partaient les détonations.

Ils aperçurent un individu qui, braquait un revolver, criait : "Il faut que j'en fasse un carnage !"

A ce cri, un voulait cet homme ?

Tout simplement aux chats qu'il rencontrait.

Il était ivre et tirait sur tous les matous qu'il apercevait à sa portée.

Arrêté et conduit au poste de la Mairie du treizième arrondissement, il a déclaré se nommer Charles F....., ouvrier serrurier, domicilié rue des Cinq-Diamants.

Interrogé par M. Perruche, commissaire de police, l'ennemi des chats a fait l'aveu "de tous ses méfaits".

—Je n'en voulais nullement à ces animaux—s'il dit ; si j'ai voulu en faire un carnage, c'était pour me distraire.

Pauvres chats ! heureuses souris !

UNE UTILE DÉCOUVERTE EN FRANCE.

—Le lieutenant de vaisseau Laphay, appartenant au port de Cherbourg et embarqué sur le vaisseau-école des aspirants *l'Iphigénie*, vient d'imaginer un compas à repères lumineux, permettant de gouverner la nuit avec facilité et exactitude.

La nouvelle invention assure, la nuit, une exactitude plus grande dans la tenue de route au compas, avec une somme moindre d'attention et de fatigue pour les hommes. Elle permet à l'officier de quart de contrôler, à tout instant, et à distance, le maintien réel de la route ordonnée ; elle évite de faire du compas un foyer de lumière gênant pour la veille extérieure du bâtiment ; elle limite les embardées, en fournissant un moyen de les reconnaître à leur début, et, par suite, de les atténuer avec un angle de barre restreint ; enfin, elle supprime les erreurs de transmission d'ordres de route du timonier à timonier, en laissant la faculté de tenir les hommes de gouvernail dans l'ignorance de la route suivie.

Les expériences faites ont très bien réussi.

Au palais de justice, pendant une audience du procès de corruption.

—Ce Cornélius Hers, quel chevalier d'industrie !

—Oh ! chevalier ! Vous pouvez bien dire grand-croix !

A la petite Bourse :

Les paris s'engagent sur l'issue du procès de corruption.

—Je parie pour la condamnation !

—Je tiens pour l'acquittement !

Une troisième voix :

—Il y aura *Balbustage !*

Excellents symptômes.

Le docteur va visiter une belle dame malade.

—Comment va-t-elle, ce matin ? demande-t-il à la bonne.

—Bien, docteur : elle a avalé une tasse de bouillon.

—Et après ?

—Après, elle a jeté tasse et soucoupe à la tête de monsieur.

Les cambriolers parisiennes :

Deux cambrioleurs dévalisent un hôtel. Ils n'ont rien trouvé. Très vexés, ils redescendent l'escalier :

—Quelle sale boutique ! c'est rien tous une boîte pareille ; g'a été convoqué chez M. Fraingueville et pa n'a même pas un radis. Mon, ma parole, ça fait suer !

L'ABEILLE
DE LA
Nouvelle-Orléans
JOURNAL QUOTIDIEN,
AVEC UNE
EDITION HEBDOMADAIRE
PARAISSANT
2 FOIS
SAMEDI MATIN,
Contenant toutes les matières publiées pendant la semaine dans l'édition quotidienne
ABONNEMENTS :
EDITION QUOTIDIENNE.
Un an.....$12 00
Six mois.....6 00
Trois mois.....3 00
Un mois.....1 00
EDITION HEBDOMADAIRE.
Un an.....$3 00
Six mois.....1 50
Quatre mois.....1 00
On s'abonne à la semaine avec les porteurs et les marchands de journaux.
L'ÉDITION HEBDOMADAIRE
Réunissant en un seul numéro toutes les nouvelles de la semaine, compte beaucoup d'abonnés et de lecteurs en Europe.
BUREAUX ET ATELIERS
No 73 Rue de Chartres,
ENTRE CONTI ET BIENVILLE
L'ABEILLE,
Fondée le 1er septembre 1827, est le plus ancien journal quotidien de la Louisiane et du Sud-Ouest.
Elle est lue par toute la population franco-louisianaise et est conséquemment, au point de vue des annonces, un excellent organe de publicité.
Elle est reçue non-seulement dans toutes les paroisses créoles de la Louisiane, mais dans les Etats voisins, au Mexique, aux Antilles, en Europe, partout enfin où on lit le français et où on s'intéresse aux affaires de notre pays.
L'ABEILLE
Publie tous les jours, en outre des matières politiques, littéraires et locales :
Des Dépêches Télégraphiques complètes de tous les points des Etats-Unis et de l'Etranger ;
Un Bulletin Maritime ;
Une Liste des Navires en partance dans les ports étrangers et américains pour la Nouvelle-Orléans ;
Une Liste des Navires dans le port de la Nouvelle-Orléans ;
Un Bulletin Financier ;
Un Bulletin Commercial ;
Les heures de départ et d'arrivée des trains de chemins de fer ;
Les jours de départ des bateaux à vapeur.
Bureaux et Ateliers,
73.....CHARTRES.....73

Heures d'arrivée et de départ.

MISSISSIPPI VALLEY RAILROAD.

Arrivée.

Memphis and Kansas City Fast Train 3.30am	Memphis and Kansas City Fast Train 5.00pm
Vicksburg Ex. 5.15 pm	Vicksburg Ex. 8.30 am
Baton Rouge accommodation 10.00 am	Baton Rouge accommodation 3.40pm

LOUISVILLE AND NASHVILLE.

No 2 Fast Ex. 7.35 am	No 6 Fast Mail. 7.45am
No 7 Cincinnati Ex. 9.40 am	No 4 Fast Ex. 10.55 am
No 1 Lim. Ex. 4.45 pm	No 8 Cincinnati Ex. 3.45 pm
No 5 Fast Mail. 7.15 pm	No 3 Lim. Ex. 7.50 pm
Exc. dimanche. 9.40 pm	Exc. dimanche. 7.50 am

ILLINOIS CENTRAL.

No 1. Fast Mail. 8.10 am	No 2 Fast Mail. 6.00pm
No 3. Chic. Lim. 8.00 pm	No 4. Chic. Lim. 11.50 am
No 23. Local Mail and Express. 7.00 pm	N. 26 Local Mail and Express. 7.00 am

TEXAS AND PACIFIC.

Jef'n Ex. 7.00 pm	Out'n Ex. 8.15 am
Ft Worth. Hot Sp'gs & St. Louis. 6.00 am	Ft Worth. Hot Sp'gs & St. Louis. 5.50 pm
Local. 10.00 am	Local. 3.30 pm

SOUTHERN PACIFIC COMPANY.

San Antonio. 7.05 pm	San Antonio. 5.00 pm
California Ex. 10.35 pm	California Ex. 9.30 am

QUEEN AND CRESCENT ROUTE.

No 1 Limited. 10.45 am	No 2 Limited. 5.00 pm
No Local. 8.00 am	No 6 Local. 3.30 am

SAINT LOUIS, IRON MOUNTAIN AND SOUTHERN RAILROAD.

No 9. 7.